

LUC ARKANSAS

LES TROIS FILS

N03

NOUVELLE

A son retour, Valentin sauta de joie en apprenant les belles recettes de la journée, le bonheur et l'espoir retrouvés, la fête improvisée pour le soir. On allait s'en mettre plein la lampe. Il voulut voir et toucher les billets de banques dans le tiroir-caisse de la boutique, tandis que Robert et le père riaient en douce. Il courut embrasser Zoé, chez elle, la surprenant dans sa cuisine en plein préparatifs. A sa demande, il se rendit volontiers chez l'épicier voisin afin d'acheter quelques bricoles manquantes. Il décida, sans qu'on le lui demandât de dresser le couvert sur la grande table de la salle à manger... Il.... Il ne tenait plus en place cet adolescent fou !

Comme l'avait annoncé le père, la soirée fut des plus joyeuses et digne des Persiflard. Il y avait longtemps qu'on n'avait pas été à ce point joyeux

dans la maison en partageant tant de propos débridés, tant de rires spontanés, tant de joies bienvenues. Zoé était aux anges et se surpassa avec son repas, qualifié de " princier " par le turbulent Valentin qui était partout à la fois, distribuant des bisous à chacun, chantant aussi un air aimé de son père, après avoir bu pas mal de champagne...

Valentin dormit comme un plomb après cette soirée mémorable. Il n'avait pas classe le lendemain, ce qui lui permit de traîner un peu au lit, contrairement à ses habitudes. Son père vint lui apporter son petit déjeuner, ce qu'il ne faisait que rarement car le " loustic " était levé avant lui généralement. Ce fut l'occasion de bavardages entre père et fils, à propos notamment de l'avenir réel de leur maison spécialisée. Allait-on assister à une reprise de la profession où s'agissait-il simplement d'une circonstance passagère avec l'arrivée impromptue de tous ces chasseurs...?

Grâce à sa perspicacité naturelle et son intelligence, Valentin commença bientôt à se poser des questions. Ce bonheur subit qui leur tombait sur la tête ne lui paraissait pas très évident. Il eut des doutes et notamment à propos de Robert qui lui semblait bien confiant tout à

coup, quand il avait été désespéré il n'y avait pas si longtemps encore. Il ne manqua pas de vérifier si son cahier des notations était en bonne place et, lorsqu'il eut contrôlé le contenu des pages, il ne remarqua rien d'anormal. Mais, il n'était pas convaincu pour autant. Il décida de surveiller plus étroitement son aîné dont il n'était sûr de rien.

De fait, Robert détenait bel et bien un " secret " désormais. Il dissimulait celui-ci dans une vieille chaussette " abandonnée " au fond de son vestiaire que fermaient deux vantaux dotés d'une serrure. Après des mois laborieux et appliqués, il avait donc obtenu - comme il a été dit - un instrument inusité et prometteur, détourné aux plans de son fécond petit frère qui le destinait, lui, à de futures farces sans aucune conséquence. Cet appeau inattendu se présentait différemment des autres. Un gros bec à l'avant, permettant de le maintenir correctement en bouche, et deux sorties à l'extrémité, qualifiées " d'accélérateurs " par Valentin. Le plan signalait les appellations suivantes : sortie de gauche nommée : " Dodo " et celle de droite : " Coucou "... rien de plus, sinon un post-scriptum à bas de la page préconisant de placer impérativement des boules de cire dans les oreilles lorsqu'on utilisait la position: " Dodo " ...

Un soir , dans sa chambre personnelle à l'étage, Valentin et le père logeant de l'autre côté du bâtiment, n'y tenant plus, brûlé par l'impatience d'essayer son instrument mystérieux, Robert n'hésita plus et se lança. Il choisit pour commencer la position sympathique nommée : " Coucou " appuya sur le bouton et souffla suffisamment à l'intérieur du pipeau... Presque immédiatement, la porte de sa chambre, pourtant fermée à clé, s'ouvrit d'un coup, ainsi que les vantaux du vestiare et le tiroir de la commode... Pour ne point s'attendre à cette curieuse réponse, il éclata de rire. C'était trop drôle cette action ! Il referma tout et recommença en appuyant de nouveau sur " Coucou "... Même effet rapide, tout s'ouvrit à nouveau. Pris maintenant d'un doute, il décida d'aller vérifier comment cela se passait au rez-de-chaussée. Il trouva tout grand ouvert, les portes, les placards, et même l'entrée de la boutique qu'il s'empressa de refermer.

Fort de cette trouvaille inespérée, qui lui trottait dans la tête avec des flots d'adaptations prometteuses, Robert se mit au lit avec un bonheur auquel il ne croyait guère cinq minutes plus tôt. Il reporta à une autre fois le contrôle de la position " Dodo " , car il devait d'abord acheter des

boules de cire à la pharmacie.

Le lendemain il se rendit dans la première officine, acheta des boules de cires et, M. Persiflard tenant boutique avec Zoé, il prétextait " des choses à faire " afin de pouvoir s'absenter. Son Père, pensa qu'il se rendait à la prison pour une visite à son frère et ne fit aucune objection.

Robert avait des intentions bien arrêtées pour la journée. Pour commencer, il se rendit à la cathédrale afin d'adresser une prière à Saint-Antoine. Il désirait en premier lieu demander pardon pour avoir spolié son jeune frère ; la chose le pourchassait et il culpabilisait beaucoup. Il allumerait également une bougie, afin de remercier le Ciel de lui venir en aide, quoiqu'il doutât d'une telle bénédiction en retour.

Ce matin-là, à la cathédrale, vers les dix heures, se donnait une messe traditionnelle de jour. Il y avait une trentaine de fidèles dispersés à travers les rangées des sièges. Silence et recueillement, le prêtre en habit de cérémonie officiait à l'autel divin, le dos tourné au public.

Robert se signa rapidement, alluma une bougie auprès de la statue de Saint Antoine, et prit place sur un siège proche lui. Il assista à la messe sans autre façon et dit encore une prière pour feu sa chère maman

qui l'avait initié à la religion dès son enfance.

La cérémonie s'éternisait mais il avait tout son temps avant la phase deux de son plan d'action. Comme personne ne semblait l'avoir remarqué, dans son coin, et n'ayant rien à faire pour le moment, l'idée lui vint d'examiner à nouveau l'instrument de tous ses espoirs qu'il avait glissé dans sa poche, conformément à ses prévisions de la journée. La tentation fut grande tout à coup d'essayer innocemment le bouton de gauche, dénommé " Dodo " dont il ignorait complètement les effets. Respectant les recommandations de Valentin, il plaça dans ses oreilles les boules de cires achetées le matin même, les enfonçant profondément. Puis, déterminé, il porta l'appeau à ses lèvres tout en appuyant sur le fameux " Dodo "... Il n'entendit évidemment rien, mais, ahuri, il vit tout à coup s'affaisser les fidèles sur leurs sièges, roulant à terre sous les banquettes pour certains ! Le prêtre se retrouvait lui-même au sol, endormi visiblement sur les marches du maître-autel. En l'espace d'un moment, tout le monde dormait maintenant et il était le seul à pouvoir conserver son éveil. Un peu déconcerté sur l'instant, et sans doute craignant d'être surpris dans son acte inqualifiable, il quitta la cathédrale au plus vite afin de gagner les grands boulevards en se mêlant à la foule. Maintenant, la cervelle de Robert travaillait en tous

sens comme une lessiveuse en marche. Il n'était pas mécontent de découvrir cette autre capacité de son instrument. Cela pourrait lui servir très justement. Puis, tout en marchant, il se posa une question cruciale : comment l'innocent Valentin comptait-il employer cet appeau des plus inattendus et possédant de tels pouvoirs ? Le mystère était grand là encore.

Le grand supermarché de l'avenue Fontaine fermait momentanément entre treize et quatorze heures, afin de permettre aux employés de déjeuner tranquillement et de souffler un brin. Robert le connaissait pour s'y être approvisionné souvent en famille. Quand il fut temps, le jeune homme emprunta un vélo posé contre un mur, sous une porte cochère, l'enfourcha et fila tranquillement jusqu'à sa destination sans être incommodé. Il arriva donc au supermarché déserté par le public, portes closes. Sans s'inquiéter le moins du monde, il ouvrit les portes du magasin avec son " Coucou " et constata en entrant que tous les tiroirs-caisses étaient eux-mêmes largement ouverts, mais vides... La recette matinale avait été relevée bien entendu , mais Robert devinait que celle-ci ne devait pas être très loin car il avait réouverture dans moins d'une

heure. Curieusement aussi, l'alarme ne broncha point. Il trouva facilement le local où le personnel déjeunait, entra très naturellement en faisant : " Coucou, les amis, faites Dodo ! " ... Chacun s'affaisa le nez dans son assiette sans avoir eu le temps de réaliser ce qui se passait. Dans le placard central, il trouva la recette matinale, ramassa les liasses de billets bancaires et fila aussi vite avec son vélo, ignorant le temps d'engourdissement des victimes. Puis, il rapporta la bicyclette, la remettant poliment à sa place sous la porte cochère et sifflotant de contentement, il s'en fut prendre la micheline à la gare centrale aux fins de visiter son frère Julien à la prison départementale.

Je vous laisse deviner la suite...

A la prison, lorsqu'il fut seul avec Julien, Robert eut tôt fait d'apprendre les bonnes nouvelles à son aîné. Ils convinrent d'un jour précis, autorisé aux visites, le cadet enleva alors son grand frère pour lui rendre sa liberté, en se déguisant en vieille femme, grâce aux vêtements de sa mère conservés dans l'armoire paternelle; puis les deux complices changèrent de patronyme en achetant de faux papiers d'identités et entreprirent bien vite de nouveaux méfaits un peu partout, loin de leur

ville et de la boutique paternelle. Il devenait très facile d'engourdir les victimes, puis de rafler le contenu de la caisse. Un véritable amusement...

Julien qui ne manquait pas de malice trouva un autre emploi, beaucoup plus intéressant avec ledit instrument. En effet, les deux compères s'attaquèrent bientôt directement aux distributeurs de billets qui se montraient bien plus généreux. Il suffisait d'ouvrir le débiteur avec " Coucou " puis d'endormir la mémoire informatique avec " Dodo ". A ce moment l'appareil se relâchait et vous offrait tout l'argent en sa possession ! Un vrai miracle ! Pardon, je devrais dire une inqualifiable catastrophe pour la morale... et la banque concernée .

Ces deux tristes sires agirent durant plus d'une année sur le territoire français et amassèrent une grosse fortune. Puis, ayant rompu définitivement avec leur famille, ils décidèrent un jour de s'expatrier et nul n'entendit jamais plus parler des aînés Persiflard.

Fidèlement, Valentin demeura auprès de son père, l'entourant de toute son affection et ne dérogeant nullement à une conduite digne et exemplaire. Lorsque le pauvre homme, terrassé par la trahison des deux

aînés, osait s'adresser à Valentin, il lui posait souvent la même question craintive :

- Mon fils, mon inquiétude est grande. Je pensais avoir élevé dignement mes enfants, mais je me suis trompé, égaré par mon travail. Un jour, ne risques-tu pas de t'enfuir toi-même en imitant la mauvaise conduite de tes frères ?

- Rassurez-vous, père, jamais il ne m'arrivera d'agir de la sorte envers vous, répondait alors Valentin. Mes frères se sont montrés indignes de leur nom et vous ont gravement trahi. Je réparerai l'injustice qu'ils vous ont faite, sur mon honneur d'homme !

Car, désormais le benjamin de la famille s'apprêtait à devenir un jeune adulte avec ses vingt années tout juste.

- Comme tu le sais, mon garçon, poursuivit M. Persiflard, notre métier de fabricant s'achève. Je fermerai bientôt la boutique et je prendrai une retraite bien méritée. Mais, toi, mon enfant que deviendras-tu ? Tu ne parles jamais de tes projets. Heureusement que tu as fait de bonnes études. Cela t'ouvrira des portes...

- Oh, je ne désire point devenir bureaucrate, moi ! répondit Valentin

avec assurance.

- Non ? Et alors que feras-tu ? Il faut pourtant travailler dans la vie.

- Eh bien, père, je souhaite devenir un sympathique personnage de théâtre ou de music-hall qui fera très honnêtement rire le public...

M. Persiflard parut abasourdi par l'affirmation de son fils.

- Faire rire le public ! dit-il. Il n'est rien de plus difficile, mon garçon, surtout par les temps qui courent où chacun est morose à force de tracassés.

A ce moment, Zoé qui revenait du marché entra dans la boutique, posa ses paniers au sol en faisant :

- Ah, te voilà, mon petit Valentin !

- Zoé, j'ai grandi ! protesta ce dernier.

- Cela ne t'empêche pas de venir m'embrasser...

Valentin s'exécuta en faisant le pitre. M. Persiflard évoqua les projets de son fils à Zoé, laquelle était parfaitement au courant et approuvait son choix.

- Il y a foule dehors avec ce marché, montre donc à ton père ce que tu sais faire , Valentin ! fit-elle.

Ils sortirent sur le trottoir, Valentin présenta à son père un petit appeau de sa fabrication, le porta à ses lèvres et souffla un bon coup. A l'instant même, les passants, les badauds, les marchands derrière les étals, son père et Zoé et lui-même, furent pris de violents et bruyants accès de rires. Tout le monde était plié en deux et s'esclaffait sans raison... Oh, le travail !

- Terrible ! lança bientôt M. Persiflard à son fils. Ca vous chatouille la rate, on ne peut pas résister de se mettre à rire ! Voilà une profession honnête ! Vas-y, fils, fonce donc avec tes amusements, tu réussiras !

Six mois plus tard, " Valentin " de son nom d'artiste, écumait les salles de spectacles , les théâtres et les cabarets à Paris et en province avec des prestations singulières et inattendues qui faisaient accourir les foules par vagues monstrueuses.

Généralement, il commençait son spectacle déguisé en clown moderne, et proposait des blagues simples mais ciblées qui étaient bien accueillies par le public. Puis, il montait crescendo en introduisant un volontaire dans une grande bouteille en verre que l'on fermait ensuite d'un bouchon. Dès que la salle s'affolait pour le courageux qui risquait de manquer d'air, Valentin, à l'aide d'une baguette magique faisait exploser ladite bouteille dont les éclats se transformaient en confettis multicolores. Il pouvait aussi actionner de loin portes , fenêtres, placards... ouvrir les goussets des montres ainsi que les braguettes masculines, ce dont les femmes s'amusaient follement.. Etc. Qualifié de plus grand hypnotiseur de tous les temps, il pouvait assoupir d'un geste toute une salle publique. Venait le clou de la soirée avec le déclenchement de fous rires spontanés et incontrôlables qui assuraient au spectacle toute sa valeur. Valentin triompha, là où ses frères s'étaient égarés. Il est à remarquer que, dans l'existence, comme dans la plupart des contes et des histoires, le chiffre trois est souvent le grand victorieux. Ne l'oubliez pas lorsque vous jouez au loto !